

Prologue

Le narcissisme victime de son succès ?

S'aimer soi-même semble bien le seul point de départ de la réussite. On bichonne son image, on relooke le cliché pour mieux s'aimer et, par là, se rendre aimable, on diffuse sur les réseaux sociaux. Et hop ! Le succès est assuré. L'adolescence qui consiste à essayer de parler pour développer un devenir humain et créateur n'y perd-elle pas son sens et son âme ? À la place de ce devenir, c'est le narcissisme et le succès, le narcissisme du succès et le succès du narcissisme.

Cette efflorescence du narcissisme dans ladite génération « moi moi moi » n'est qu'un exemple parmi d'autres de l'apparition d'une multitude de modèles de « bien-être » insoupçonnés il y a cent ans. Face à cette multitude, la correction est au rendez-vous. Les parents, les éducateurs, les enseignants et tous les bien-pensants quelque peu rétrogrades y trouvent à redire. Mais la correction ne vient pas d'abord des générations antérieures qui oscillent entre le laisser-faire et la sévérité. C'est le symptôme qui est toujours une réponse à quelque chose qui ne va pas ; c'est sa fonction. Ce sont les symptômes des nouvelles pathologies qui trouvent à redire. Redire ? Mais – surprise – ils ne font que dire encore et encore la même chose : ces nouvelles pathologies qui s'avèrent toutes « narcissiques ». La correction ne fait que confirmer : c'est le succès du narcissisme sur toute la ligne.

Avec le narcissisme, c'est la chute de la dimension de l'altérité et de la parole, c'est la précarité ou l'impossibilité du transfert,

c'est la remise en question radicale de la psychanalyse freudienne, vieille de plus de 100 ans.

Réaliste, on chercherait des solutions pour éviter la perte sèche ; nostalgique, on s'ingénierait à renouveler l'application de la bonne vieille castration pour brider la jouissance narcissique ; optimiste, on bricolerait de nouvelles formes thérapeutiques pour ces nouvelles pathologies.

Critique, nous questionnerons la raison du narcissisme. Sous-jacente à ces nouveaux modèles de « bien-être », l'idée court que l'individu doit s'aimer soi-même et ainsi se garantir le succès : « Aime-toi et le ciel t'aimera. » Les « nouvelles pathologies » semblent obéir parfaitement au même impératif catégorique, même si la récompense céleste se fait attendre. De part et d'autre, « aime-toi toi-même », c'est le narcissisme à tout crin. Et autrui est englobé dans la grande machine narcissique comme élément utile (c'est un autre moi-même) ou comme perturbateur (« L'enfer, c'est les autres »). Comment comprendre ce « narcissisme » ? Est-ce la peste et l'enfer ? Est-ce la santé et le ciel ?

*

En 1909, en route vers le Nouveau Monde, Freud aurait dit qu'avec la psychanalyse, il introduisait la peste en Amérique. L'épidémie n'a pas été mortelle. En 1914², Freud a introduit le narcissisme dans le droit fil du principe de plaisir. Savait-il qu'en l'introduisant, le narcissisme allait conquérir la quasi-totalité de la planète avec un succès inégalé qui prendrait à contre-pied le questionnement propre à la psychanalyse ? Il serait hypocrite de dire un peu rapidement que la psychanalyse n'y serait pour rien, alors qu'elle prétendait avoir son mot à dire sur à peu près tout. Le succès du narcissisme introduit par la psychanalyse n'est-il pas en train de sceller la ruine définitive de la psychanalyse ? La psychanalyse n'est-elle pas victime de son succès ?

2. Freud, 2005c, p. 213 et suiv.

Prologue

L'ampleur des manifestations narcissiques de toutes sortes est sans doute incontestable. Mais le panorama de cette multitude de nouvelles formes de « bien-être » et de ces nouvelles pathologies ne nous illustre qu'une forme dégradée du narcissisme. Les nouvelles jouissances et les nouveaux symptômes ne sont qu'un jeu d'artifices, dont les psychanalystes sont, eux aussi, les jouets à mesure même qu'ils se laissent fasciner par leur évidence par trop visible.

Il faut revenir au mouvement caché qui les porte au grand jour. Sans questionner le flux obscur qui a porté la question du narcissisme et qui la porte encore dans chaque manifestation narcissique, le narcissisme ne peut nous apparaître que comme superflux... et superflu. Il faut retrouver l'âme du narcissisme.

On lira comment le narcissisme prend sa source, pour Freud et avec Freud, à partir d'un questionnement qui ne trouve pas de réponse. C'est d'abord une *réflexion*. Non pas au sens des reflets miroitants et des brillances imaginaires. Mais au sens d'un processus de pensée où l'inconscient est au rendez-vous. On lira le développement de cette réflexion dans les textes freudiens consacrés à Léonard (1909), à Schreber (1911) et au narcissisme lui-même (1914). *Pour introduire le narcissisme* développe non pas d'abord une phénoménologie ou une évidence clinique incontestable, mais une méthode de réflexion toujours contestable pour être toujours relancée ; c'est là que se jouent tout à la fois le développement du moi et la fondation du sujet.

L'actualité du texte freudien ne consiste pas à tracer l'évolution historique du concept et de son succès. L'actualité du narcissisme consiste à revenir à l'acte de fondation de la question du sujet aujourd'hui non pas d'abord dans un « je pense » purement intellectuel, mais dans un « j'aime moi-même » riche de toute la vie pulsionnelle. C'est un acte aujourd'hui et c'est ce qui peut être lu dans le texte de Freud.

L'âme du narcissisme n'est rien en dehors de cet acte réflexif impliquant l'amour. Loin d'annoncer la mort de l'invention

L'ÂME DU NARCISSISME

freudienne, elle nous branche sur le renouvellement de la pratique psychanalytique en sa clinique et en sa théorisation. L'analysant toujours adolescent y trouve de quoi s'essayer à parler de lui-même.